

BULLETIN CONJOINT D'INFORMATION SUR LES MARCHES AU BURKINA FASO

Période du 1 au 31 Juillet 2021



Vente en détail de céréales sur le marché de Houndé (Boucle du Mouhoun)

Points saillants

1. L'offre céréalière reste assez bonne mais toujours inférieure par rapport à l'année passée de près de 30 pour cent pour l'ensemble des céréales et de plus de 50 pour cent pour le maïs. La demande est élevée en cette période de saison de soudure car la majorité des ménages pauvres et très pauvres dépendent presque exclusivement des marchés.
2. Les prix des céréales ont enregistré de faibles variations par rapport au mois précédent. Cette situation résulte d'une assez bonne disponibilité sur les marchés, mais surtout des actions du gouvernement et de ses partenaires tendant à rendre les céréales disponibles et accessibles aux populations.
3. Sur les marchés à bétail, l'offre a connu une hausse estimée entre 5 à 15 pour cent selon les marchés, par rapport au mois passé. La demande est aussi en hausse avec un taux de vente supérieur à 80 pour cent. Les prix des animaux ont évolué en hausse avec des variations de 30 à 45 pour cent pour les petits ruminants par rapport à l'année passée.
4. Les termes de l'échange ont connu une amélioration par rapport à l'année passée, à cause d'une hausse des prix des animaux comparativement à une stabilité des prix des céréales. Cependant, dans les régions en proie à l'insécurité, les ménages pauvres et les personnes déplacées internes n'arrivent que très peu à profiter de cette opportunité à cause d'une détérioration progressive de leurs avoirs et moyens d'existence.



1. OFFRE ET DEMANDE DES PRODUITS AGRICOLES

Au cours de ce mois de juillet, les principaux marchés agricoles ont normalement fonctionné. En ce début de saison hivernale, l'approvisionnement des marchés s'effectue à travers les stocks commerçants mais aussi à travers les stocks paysans pour faire face aux charges liées à l'acquisition des facteurs de production (achats de matériels agricoles, de semences et engrangis, main d'œuvre agricole, etc.). Avec le démarrage de l'activité pluviométrique, l'état dégradé des voies limite l'accessibilité de certains marchés secondaires. A cela s'ajoute la situation sécuritaire qui entrave l'approvisionnement, voire la fermeture de certains marchés des régions de la Boucle du Mouhoun (Toéni, Gomboro et Kombori), de l'Est (Piéga, Namoungou, Kodjena, Nadiabonly) et du Sahel (Tin-Akoff, Inabao, Salmossi, Pétabouli, etc.).

L'offre céréalière est globalement bonne mais reste inférieure à celle de l'année passée à la même période. Pour les commerçants, cette offre a baissé de près de 30 pour cent pour l'ensemble des céréales avec une baisse de plus de 50 pour cent pour le maïs spécifiquement. Selon le Comité interprofessionnel des filières céréales et niébé du Burkina Faso (CIC-B), les stocks commerçants et unions de producteurs sont en baisse de 45 à 80 pour cent par rapport à l'année passée. La baisse céréalière fait suite à la mauvaise campagne écoulée mais aussi à l'engouement des brasseries et des unités de production d'aliments volaille pour les céréales locales.

La situation sécuritaire est l'une des principales raisons de la baisse de l'offre dans les régions du Centre-Nord, de l'Est et du Sahel, avec pour conséquences : (i) l'abandon des récoltes ; (ii) la réduction de la fréquence d'approvisionnement des marchés ; et (iii) la réduction des quantités de stockage. L'offre des marchés est renforcée par la présence des points de vente de céréales à prix social de la SONAGESS depuis le mois d'avril. En fin juillet, près de 11 000 tonnes de céréales ont déjà été mises à la disposition de la population.

Il faut noter qu'un flux rentrant de maïs a été signalé en provenance du Togo et du Ghana. Ce flux, habituel à cette période, demeure moins important que les années antérieures mais permet quand même d'augmenter l'offre sur les marchés.

En cette période de soudure, on note une dépendance normale des ménages pauvres et très pauvres aux marchés pour leur alimentation. Dans les régions de l'Est, du Centre-Nord, du Nord et du Sahel, cette dépendance est la plus forte en raison de l'épuisement précoce des stocks et de la forte présence des personnes déplacées internes (PDI). En effet, ces quatre régions accueillent 88 pour cent des PDI du pays.

Dans ces régions, les avoirs des ménages pauvres et déplacés sont fortement dégradés. Les interventions au profit des personnes vulnérables, suivant le plan de réponse, et au profit des PDI sont menées par l'Etat et ses partenaires.

2. OFFRE ET DEMANDE DU BETAIL

Les principaux marchés à bétail furent très animés en juillet avec la célébration de la Tabaski. L'offre, surtout de petits ruminants, a connu une hausse comparativement au mois écoulé et au même mois de l'année précédente.

Dans les régions à vocation pastorale, la fermeture des marchés secondaires due à l'insécurité a favorisé la hausse de l'offre sur les grands marchés de Fada N'Gourma (Est), Dori et Djibo (Sahel), Kaya (Centre-Nord) et Pouytenga (Centre-Est). La hausse de l'offre des animaux sur les marchés de ces régions est estimée de 5 à 15 pour cent par rapport au mois passé et de 8 à 20 pour cent rapport à l'année passée à la même période. Pour les petits ruminants, cette hausse est de 15 pour cent en moyenne et de 6 pour cent pour le gros bétail.

Avec la régénérescence du pâturage et des points d'eau, la majorité des animaux présente une bonne conformité. Une grande quantité d'animaux d'emboîche est présentée sur les marchés. Compte tenu de l'insécurité, l'emboîche devient une option pour la sécurisation du bétail.

Plusieurs marchés demeurent difficiles d'accès à cause de l'insécurité mais aussi du mauvais état des voies. A Djibo, par exemple, l'accès physique au marché demeure toujours difficile et l'insécurité affecte beaucoup les éleveurs de la province.

La présence d'animaux provenant du Niger est toujours signalée sur le marché de Dori (Sahel). Le marché de Dori est le seul grand marché sécurisé de la province, ce qui favorise les transactions et attire la majorité des acteurs. Ces derniers collectent les animaux principalement pour leur transfert vers Ouagadougou (Centre), Bobo-Dioulasso (Hauts-Bassins) et la Côte d'Ivoire dont les flux se sont beaucoup réduits avec la pandémie de COVID-19.

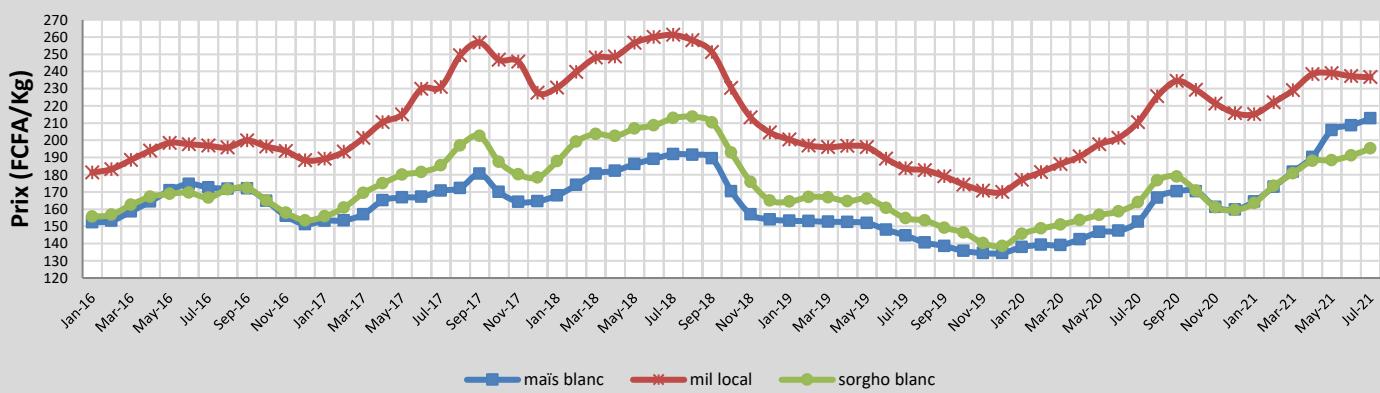
La demande a été forte au cours de ce mois de juillet et a connu aussi une hausse par rapport au mois passé. Le taux de vente demeure toujours supérieur à 80 pour cent, avec une préférence pour les ovins à cause de la célébration de la Tabaski.

3. EVOLUTION DU PRIX DES CEREALES ET LEGUMINEUSES

Le mois de juillet a été marqué de façon globale par de très légères hausses des prix des principales céréales. Toujours élevés, les prix nationaux enregistrent de faibles variations depuis le mois de mai. Les différentes interventions humanitaires de l'Etat et ses partenaires peuvent expliquer cette évolution assez atypique à cette période de l'année où les prix, habituellement, atteignent des pics avec des amplitudes de 10 à 15 pour cent. En effet, des distributions gratuites de vivres et des ventes de céréales à prix social sont effectuées suivant le plan de réponse à l'insécurité alimentaire et tendent à freiner l'effet inflationniste des prix des céréales.

Par rapport à l'année passée, les prix nationaux sont toujours en forte hausse avec des variations atteignant 39 pour cent pour le maïs. L'engouement du maïs par les unités de transformation d'aliment volaille et les brasseries peuvent expliquer ces fortes variations. Comparativement à la moyenne quinquennale, les variations calculées sont de +28 pour cent pour le maïs, de +9 pour cent pour le mil et de +28 pour cent pour le sorgho.

Graphique 1: Évolution des prix moyens nationaux des céréales



Le maïs

Le prix moyen du maïs a été de 213 FCFA le kilo sur le plan national, soit le prix le plus élevé de ces cinq dernières années pour cette céréale. Une très légère hausse de 2 pour cent a été enregistrée par rapport au prix du mois de juin 2021 contre une forte variation de +39 pour cent par rapport au mois de juillet 2020.

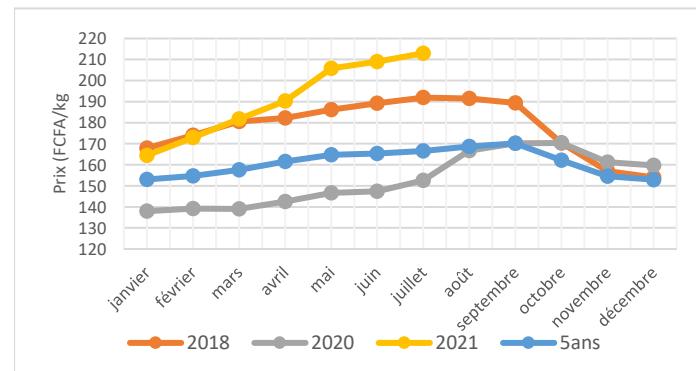
Ce niveau élevé et cette forte variation résultent tout d'abord d'une baisse de la production de la campagne précédente liée à l'insécurité et aux aléas climatiques. En effet, sur les marchés des zones de collecte, le prix moyen du maïs est de 180 FCFA en juillet 2021 contre 129 FCFA en juillet 2020. Ce niveau de prix élevé se transmet des marchés de collecte aux marchés de consommation. Les prix élevés sont une conséquence des longues séquences sèche et d'inondations qui ont impacté négativement sur la production de l'année précédente dans certaines régions productrices. Dans les régions de l'Est et du Centre-Nord, les emblavures ont été réduites et des champs ont été abandonnés à cause des attaques et menaces des groupes armés non étatiques.

Les demandes pour la fabrication d'aliments volaille et les brasseries ont également connu de fortes hausses. Selon les statistiques du Ministère des Ressources Animales et Halieutiques, la consommation journalière de volailles est de 130 000 têtes dans les seules villes de Ouagadougou (80 000 têtes) et de Bobo-Dioulasso (50 000 têtes).

Il ressort également une augmentation des fermes avicoles modernes et semi-modernes pour la production d'œufs et de chair dont l'alimentation volaille est à base de maïs - ce qui montre une hausse croissante de la demande de cette céréale.

Par rapport à la moyenne quinquennale et à l'année 2018, les prix moyens actuels du maïs sont en hausse de 28 pour cent et 11 pour cent respectivement.

Graphique 2 : Évolution du prix du maïs sur le plan national



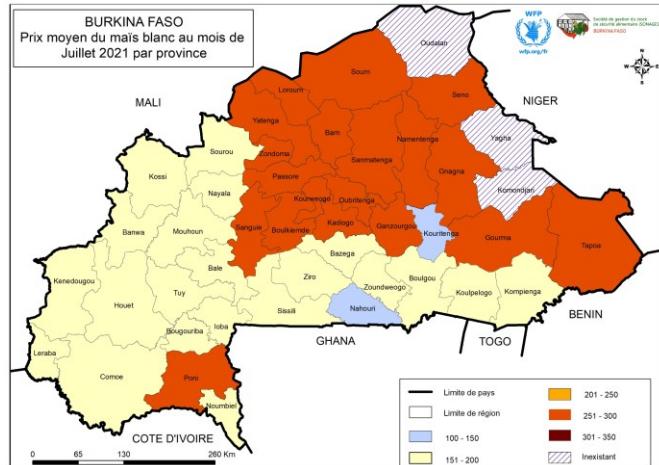
Source : données SONAGESS

Les prix les plus élevés du mois (entre 225 FCFA et 250 FCFA le kilo) ont été collecté sur les marchés de Gounghin et Sankaryaré (Centre), Guelwongo (Centre-Est), Boulса (Centre-Nord), Ouahigouya, Titao et Yako (Nord) et Dori (Sahel).



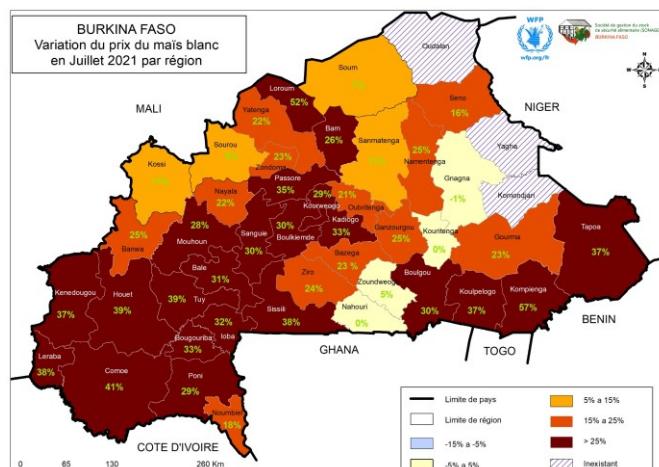
Quant aux prix les moins élevés (entre 150 et 170 FCFA le kilo), ils se retrouvent sur les marchés de Fara, Gassan, Nouna, Solenzo et Tougan (Boucle du Mouhoun), Douna (Cascades) et Faramana, Founzan, N'Dorola (Hauts-Bassins).

Carte 1 : Niveau des prix du maïs



Les plus fortes variations quinquennales du prix du maïs ont été enregistrées en majorité dans les provinces des régions productrices. Elles s'expliquent par les prix bas des années antérieures qui ont connu de fortes hausses au cours de l'année 2021.

Carte 2 : Variations quinquennales du prix du maïs

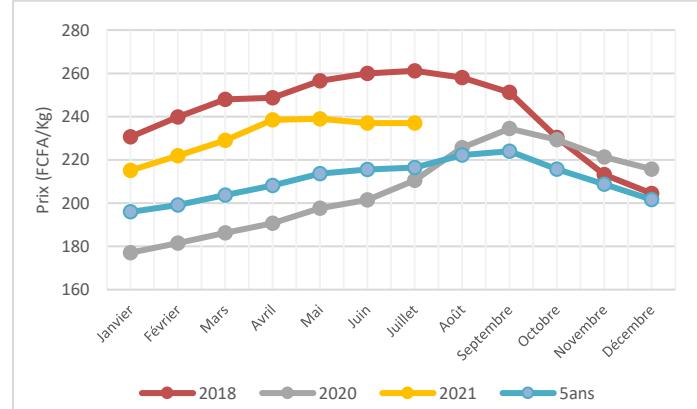


Le mil

Le niveau national du prix du mil, de 237 FCFA le kilo, s'est maintenu stable par rapport au mois précédent. Malgré cette stabilité globale, des disparités ont été observées avec des hausses de prix de 22 pour cent à Markoye (Sahel) et de 11 pour cent à Titao (Nord). Des baisses de prix comprises entre -10 et -28 pour cent ont également été observées sur les marchés se trouvant dans des zones de productions : Douna (Cascades), Diébougou (Sud-Ouest), Koupéla (Centre-Est), Manga (Centre-Sud), Namounou (Est) et Ziniaré (Plateau-Central).

Ces baisses pourraient s'expliquer par une hausse de l'offre des marchés par rapport au mois écoulé, due au déstockage effectué par certains producteurs pour l'acquisition d'intrants pour la campagne agricole.

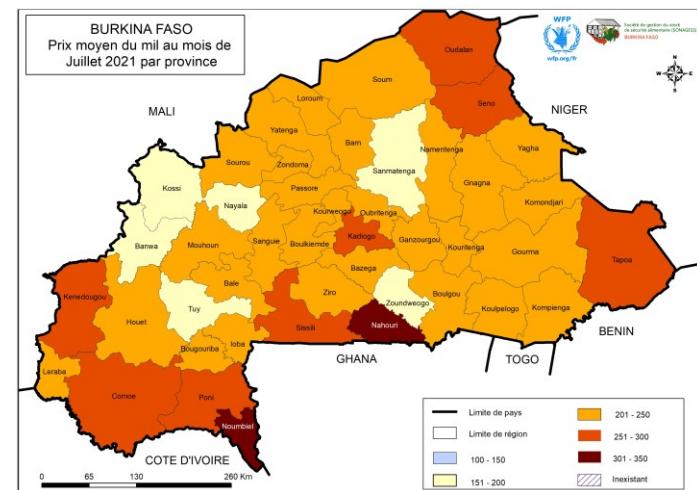
Graphique 3 : Évolution des prix du mil sur le plan national



Source : données SONAGESS

Les prix les plus élevés sont compris entre 270 et 316 FCFA le kilo et se retrouvent sur les marchés de Banfora (Cascades), Batié et Gaoua (Sud-Ouest), Diapaga (Est), Dori et Gorom-Gorom (Sahel), Guelwongo et Pô (Centre-Sud). Le niveau élevé des prix à Batié et Gaoua résulterait de la hausse du niveau de vie engendrée par la pratique de l'orpaillage dans la région. Pour Guelwongo et Pô, cela résulterait de l'influence de la monnaie ghanéenne, très utilisée sur ces marchés (en fin juillet, 1 cédi ghanéen valait 92,85 FCFA).

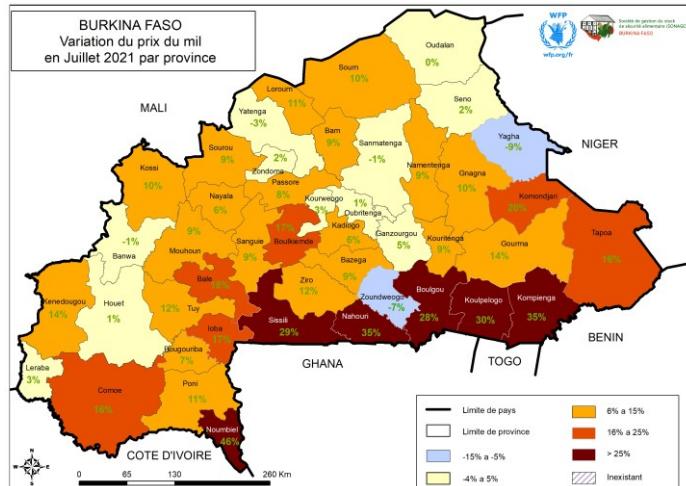
Carte 3 : Niveau des prix du mil



Par rapport au mois de juillet 2020 et à la moyenne quinquennale, la moyenne nationale est respectivement en hausse de 18 pour cent et de 10 pour cent. Les plus fortes variations quinquennales sont enregistrées dans les provinces du Boulgou (Centre-Est), de la Kompienga (Est), du Koulpélogo (Centre-Est), du Nahouri (Centre-Sud), du Noumbiel (Sud-Ouest) et de la Sissili (Centre-Ouest).



Carte 4 : Variations quinquennales du mil

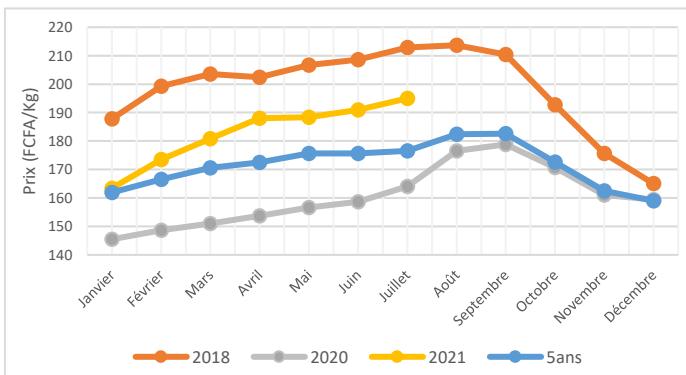


Le sorgho

Le prix du sorgho, au cours de ce mois, a peu évolué : une légère hausse de 2 pour cent a été enregistrée par rapport au mois précédent avec un niveau de prix moyen national de 195 FCFA le kilo.

La tendance haussière des prix, entamée depuis le début de l'année, a connu un ralentissement à partir du mois de mai avec les variations plus faibles tendant à la stabilité. Cette évolution peut être mise sur le compte de la mise en œuvre du plan de réponse, mais aussi par un bon démarrage de la campagne agricole 2021/2022.

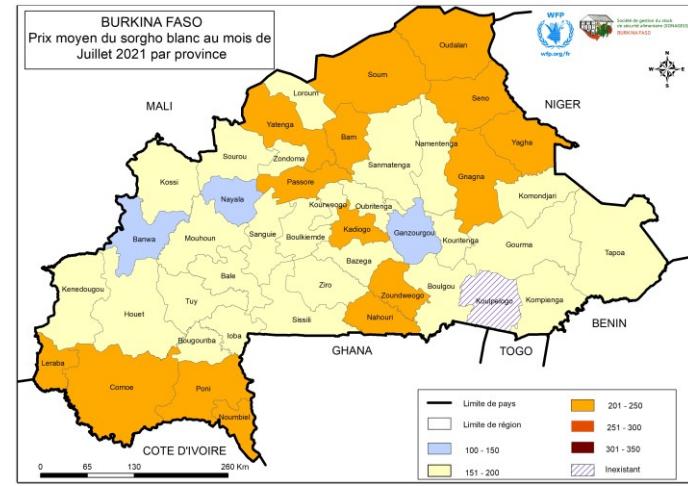
Graphique 4 : Évolution du prix moyen au détail du sorgho sur le plan national



Source : données SONAGESS

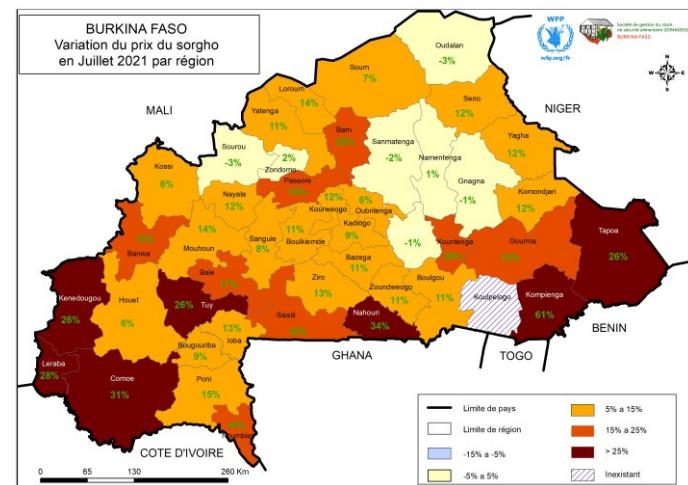
Bien que la tendance haussière du sorgho ralentisse, les prix demeurent toujours à un niveau élevé d'où un accès difficile pour les ménages pauvres et très pauvres. Ce niveau élevé est dû à plusieurs facteurs : (i) une baisse de l'offre liée aux flux sortants importants vers les pays voisins ; (ii) une hausse de la demande liée à la reconstitution des stocks institutionnels ; et (iii) l'utilisation du sorgho dans brasserie. Notons également qu'un grand nombre de PDI ont pour aliment de base le sorgho.

Carte 5 : Niveau des prix du sorgho

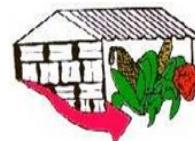


Les prix du sorgho les plus élevés sont compris entre 225 et 240 FCFA le kilo. Ces prix se retrouvent sur les marchés de Arbinda, Dori et Gorom-Gorom (Sahel), Gaoua (Sud-Ouest), Guelwongo (Centre-Sud), Gounghin et Sankaryaré (Centre). Ces prix élevés résultent des mêmes causes évolutives que pour le maïs et le mil : l'insécurité entravant un bon approvisionnement des marchés, l'activité d'orpailage entraînant la cherté de la vie et l'influence du cédi ghanéen sur les marchés frontaliers au Ghana.

Carte 6 : Variations quinquennales du sorgho



Les variations annuelles et quinquennales sont respectivement de +19 et +11 pour cent sur le plan national. De façon spécifique, des variations annuelles extrêmes ont été enregistrées : +64 pour cent à Banfora (Cascades), + 61 pour cent à Kompienga (Est) et +57 pour cent à Namounou (Est). D'une manière générale, le marché céréalier fonctionne normalement avec une assez bonne disponibilité. Cependant, dans les provinces de la Komondjari (Est), du Loroum et Yatenga (Nord), du Sanmatenga (Centre-Nord), du Séno, du Soum et du Yagha (Sahel) des perturbations dues à l'insécurité entravent négativement la commercialisation des céréales.



Cette même cause pourrait conduire à un déficit de production céréalière dans ces zones au regard des interdictions de cultiver par les groupes armés non étatiques. De plus, la situation des PDI dans les régions de l'Est, du Centre-Nord, du Nord et du Sahel est toujours préoccupante du fait que l'accès à la nourriture et aux revenus est très limité.

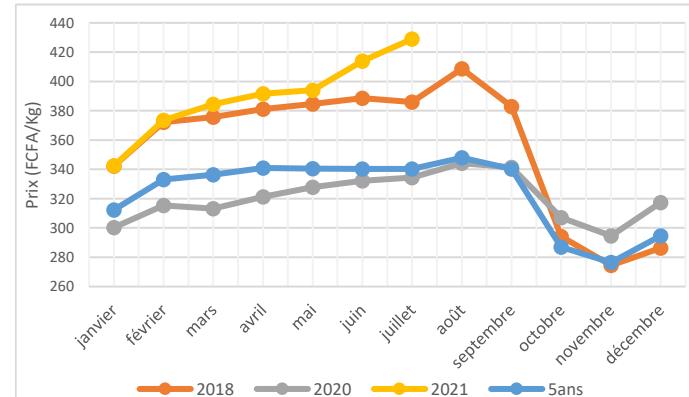
Le niébé

Le prix moyen du niébé a été de 429 FCFA au cours de ce mois de juillet pour la moyenne nationale, soit une hausse de 4 pour cent par rapport au mois précédent. Par rapport au mois de juillet 2020 et à la moyenne quinquennale, les variations sont respectivement de +35 et +27 pour cent. Le niveau élevé du prix et les fortes variations seraient les conséquences d'une faiblesse de l'offre sur les marchés pour une forte demande interne et extérieure.

Les difficultés des conservations du niébé ne favorisent pas son stockage à moyen et long terme. A la récolte, une grande partie de la production est commercialisée au cours des deux ou trois mois suivant la période de récolte. Riche en protéine, la demande du niébé s'accroît de plus en plus, tant à l'intérieur du pays (cantines scolaires, établissements pénitenciers, etc.) qu'à l'extérieur (Ghana, Togo, Côte d'Ivoire).

Les prix du niébé ont varié entre 274 FCFA le kilo, sur le marché de Djibasso (Boucle du Mouhoun) et 631 FCFA sur le marché de Guelwongo (Centre-Sud). Les marchés les plus chers restent Banfora (Cascades), Bogandé (Est), Guelwongo (Centre-Sud), Orodara (Hauts-Bassins), Sankaryaré (Centre) et Zabré (Centre-Est).

Graphique 5 : Évolution des prix moyens à la collecte du niébé sur le plan national



Source : données SONAGESS

Le riz local décortiqué

Le prix du riz décortiqué a enregistré une stabilité pour ce mois avec une moyenne nationale de 342 FCFA le kilo. Comparativement au même mois de l'année précédente, cette moyenne est en hausse de 8 pour cent. Par rapport à la moyenne quinquennale, une variation de +6 pour cent est ressortie.

Cette hausse des prix découle d'une hausse de la demande, qui est en constante augmentation. Cependant, la production nationale de riz ne couvre à peine plus que 47 pour cent des besoins de la population, complétée par le riz importé.

Les prix les plus élevés sont compris entre 370 et 400 FCFA le kilo et se retrouvent sur les marchés de Boussé (Plateau-Central), Guelwongo (Centre-Sud), Niénéta et Orodara (Hauts-Bassins), et Yalgo (Centre-Nord).

4. EVOLUTION DU PRIX DU BETAIL ET DES TERMES DE L'ECHANGE

A la faveur de la célébration de la Tabaski, quand la demande a été très forte, une hausse des prix des petits ruminants a été observée sur l'ensemble des marchés à bétail pendant le mois de juillet. En plus, les animaux présentent une bonne physionomie dans l'ensemble au regard de la disponibilité de l'eau d'abreuvement et de la régénérescence du pâturage.

Avec une moyenne de 70 000 FCFA pour les ovins et 30 000 FCFA pour le caprins, ce sont des hausses respectives de près de 30 et 40 pour cent par rapport l'année passée qui ont été enregistrées. Le prix des bovins a augmenté de 23 pour cent par rapport à même période de l'année précédente avec un prix moyen de 300 000 FCFA.

Sur les grands marchés des régions pastorales (Est, Centre-Nord, Nord et Sahel), les prix moyens ont été de 76 000 FCFA pour les ovins, 35 300 FCFA pour les caprins et 360 000 FCFA pour les bovins.

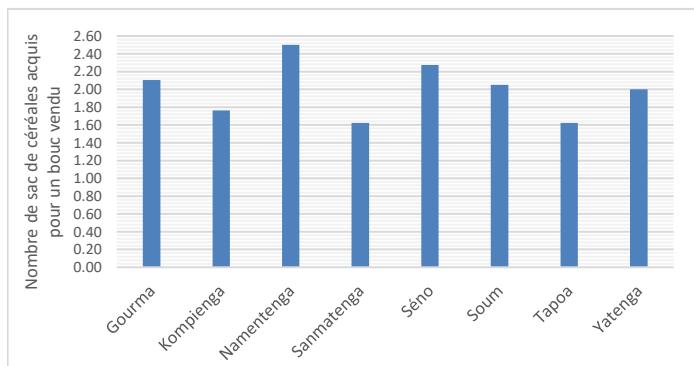
Dans ces régions, le dysfonctionnement des marchés secondaires a entraîné une hausse de l'offre mais aussi celle de la demande au niveau des principaux marchés des chefs-lieux. Des animaux provenant du Niger se retrouvent sur le marché de Dori du fait de la forte demande et de la sécurité du marché.

Tableau 1 : Prix moyens des animaux au mois de juillet 2021 (en FCFA)

	Bouc	Bélier	Taureau
Centre-Nord	36 250	80 000	350 000
Est	30 500	72 500	343 750
Nord	34 167	90 000	383 333
Sahel	40 000	65 000	375 000

Dans les zones pastorales, les termes de l'échange (bouc/céréale) demeurent toujours en faveur des éleveurs car la vente d'un bouc permet d'avoir plus de 100 kg de céréale sur le marché. Ces termes de l'échange se sont légèrement améliorés par rapport au mois précédent et au même mois de l'année écoulée. Cette situation s'explique par une hausse des prix des animaux par rapport à une stabilité des prix des céréales.

Graphique 6 : Termes de l'échange bouc/céréale



Malgré les prix élevés des animaux, les ménages pauvres et très pauvres n'arrivent que très peu à profiter de cette opportunité. En effet, la crise sécuritaire persistante a entraîné une détérioration progressive de leurs avoirs de termes de moyens d'existence.

De plus, les PDI se sont vu spolier leurs animaux. Ceux qui avaient pu se déplacer avec le troupeau ont vu une réduction quasi-totale de leur cheptel au fil du temps, car étant leurs seules sources de revenu. La situation alimentaire des personnes vulnérables et des PDI nécessite une assistance alimentaire sur le long terme. Cette assistance devrait être soutenue par un rétablissement et un maintien de leurs avoirs.



Détaillantes de céréales sur le marché de Fada (Est)

SIM-SONAGESS / Sandwidi Irénédi

5. PERSPECTIVES SUR LA SITUATION DES MARCHES AGRICOLES

- L'offre céréalière sur les marchés demeurent assez bonne dans l'ensemble, excepté dans les régions de l'Est, du Centre-Nord, du Nord et du Sahel, où la situation sécuritaire préoccupante et le mauvais état des routes entravent le bon fonctionnement des marchés.
- Au cours des prochains mois, la disponibilité céréalière va se maintenir sur les principaux marchés suivis. La demande pourrait connaître une légère hausse dans les zones de consommation, mais pourrait baisser dans les zones de production avec la mise sur les marchés, dès la mi-août, des prémices de récolte (maïs frais, patate, arachide).
- Avec le bon déroulement de la campagne et les prémices de récolte qui seront observés sur les marchés, les prix des céréales pourraient se stabiliser voire baisser légèrement. La mise en œuvre du plan de réponse et des actions humanitaires vont contribuer à contenir l'évolution en hausse des prix des céréales.
- Il faut également noter qu'une bonne physionomie de la campagne agricoles au mois d'août va entraîner un déstockage de céréales aux niveaux producteurs et commerçants. Ceci aura pour conséquence d'améliorer l'offre des marchés et de contribuer à une baisse des prix.
- La situation alimentaire des ménages vulnérables et des PDI demeureront assez difficiles dans les zones affectées par l'insécurité comme dans les provinces de la Komondjari (Est), du Loroum (Nord), du Sanmatenga (Centre-Nord), du Soum, du Séno, de l'Oudalan et du Yagha (Sahel) et du Yatenga (Nord), dans la mesure où les actions humanitaires pourraient être ralenties par les attaques des groupes armés non étatiques mais aussi le mauvais état des routes.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

PAM : Outman Badaoui : Chef de l'unité RAM – outman.badaoui@wfp.org

SONAGESS : Bénédicte Pému : Chef Service SIM – pemoub@gmail.com